

ment, à sa condamnation, le reconnaissent à Royan, sous les traits d'un étranger qui se faisait nommer Jacques Belli et qui vient d'être arrêté à l'issue d'une perquisition opérée à son domicile, après une enquête discrètement menée. Ce Belli, qui habitait Royan depuis 1894, avait sollicité à divers reprises, mais en vain, la place de caissier du Casino municipal; à la suite de ses échecs, il avait tenté audacieusement d'empêcher la réélection des administrateurs qui avaient refusé ses services; allant même jusqu'à leur intenter un procès. Cet individu a été expédié hier à Vitry-le-François, où il est réclamé par le Parquet, les quatre-vingt-seize mille francs ayant été soustraits dans l'arrondissement.

Retour de Max Régis

ALGER. — M. Max Régis est arrivé aujourd'hui, vers deux heures, par un temps superbe. Plusieurs milliers de personnes — tant jeunes gens que femmes et indigènes — étaient rendus sur les quais. Il y avait peu de mesures d'ordre apparentes. Une manifestation bruyante, mais sans caractère grave, s'est produite. Après les souhaits de bienvenue présentés par le Conseil municipal, des fleurs sont offertes à M. Régis. La foule, très enthousiaste, défile sa voiture et la traîne jusqu'à la mairie en poussant des vivats et en chantant des refrains antiques.

Du balcon de la mairie, entièrement navoisée et d'où pleuvent confettis et serpentins, M. Max Régis prononce un speech dans lequel il explique son retour, condamne la Chambre des députés, qu'il qualifie de « cloaque », puis attaque violemment le gouverneur et le préfet d'Alger. « Nous les balayerons », dit-il, comme nous avons balayé les autres. »

Le cortège reprend sa marche par les rues les plus fréquentées, précédé cette fois de nombreux agents. Les magasins israélites sont fermés; leurs propriétaires sont confinés au passage. Rue d'Isly, un chasseur d'Afrique sert de prétexte à une manifestation. On crie : « Vive l'armée ! » Les mêmes acclamations retentissent devant l'hôtel du 19^e corps. Un millier de manifestants accompagnent M. Régis jusqu'à la villa « antijuive », son domicile. Là, M. Régis, prononçant un nouveau discours, félicite ses partisans de leur calme, puis s'ajoute :

« Les belles causes n'ont pas besoin de sang. D'ailleurs, le sang ne pourrait que les faire fleurir. Nous ferons ce que nous avons à faire. Il y a des adversaires, malheur à eux ! »

Les manifestants se dispersent et se rendent au vélodrome d'Alger où M. Régis fait une courte apparition. Au cours de la journée, les nommes Lucien David et Agnion ont été arrêtés. L'un, pour avoir crié : « A bas le gouverneur ! Je lui casserai la tête ! » l'autre, pour avoir nué la police. Un indigène de douze ans, qui a blessé d'un coup de couteau l'israélite Kamoun, rue de la Lyre, a été également mis en état d'arrestation.

Assassinat de M. Georges Mouchez

TUNIS. — M. Georges Mouchez, neveu de l'amiral Mouchez, gerant du domaine de Oued Zargua, près de Medjezab, a reçu un coup de feu dans la région du cœur, vers cinq heures et demie du soir, à mi-chemin entre la cantine et sa maison d'habitation. Il est mort deux heures après, sans avoir perdu connaissance pendant son agonie; il a pu, avant de mourir, désigner son assassin. C'est un Italien nommé Ranot Giuseppe, dit Greco.

Le mobile du crime est une vengeance personnelle.

Incendies

HAMBURG. — Un violent incendie a détruit, hier soir, les bâtiments principaux de la fabrique de produits chimiques Billwaerder.

La Boersenhalle de Hambourg évalue les dégâts à environ 400.000 marks.

VIENNE. — Le casino l'« Orpheum » a été détruit ce matin, à 5 heures, par un grand incendie.

Il y avait eu, un peu auparavant, un bal dans la salle du théâtre. Aucun accident de personnes à signaler.

Argus.

LES CONCERTS

Concert Colonne

Hier, à la même heure, MM. Colonne et Chevillard ont donné chacun la première audition d'une œuvre nouvelle. C'est l'abondance après la disette et, ayant opté pour le concert du Châtelet, dont le programme me semblait des plus intéressants, j'ai le vif regret de ne pouvoir rendre compte aujourd'hui de *La Chaine d'amour*, suite d'aquarelles de M. Jules Bouval, qui interprétait M. Gosira et que j'espère entendre la semaine prochaine.

J'étais fort curieux de connaître la musique de M. Rabaud. D'Italie on m'avait écrit qu'il y a quelques mois, que deux pensionnaires de la villa Médicis organisaient à Rome des séances d'orchestre dans lesquelles, tenant le bâton, ils faisaient exécuter nombre d'ouvrages français totalement ignorés là-bas et qu'ils se proposaient d'aller en Allemagne, en Autriche, prêcher ainsi la bonne parole. J'avoue que je fus très séduit par une si imprevue manifestation d'intelligence, d'activité, d'audace, et je n'oubliai point les noms de ces jeunes hommes, MM. Henri Rabaud et Max d'Ollone, augurant bien de leur avenir.

Pour l'un d'eux, au moins je suis sûr d'avoir eu raison. *La Procession nocturne*, poème symphonique, que M. Colonne vient d'inscrire à son répertoire et qui a obtenu un significatif succès, est une des œuvres les plus remarquables qui aient été jouées depuis longtemps. Elle classe hors pair M. Rabaud; je le dis comme je le pense, et avec quelle joie je l'annonce !

Ce poème symphonique est un commentaire de rare éloquence d'un épisode du *Faust* de Nicolas Lenau. Faust, condamné à voyager dans les ténèbres, laisse son cheval errer à l'aventure et suivre le sentier qui s'enfonce en la forêt, calme; et de la nuit printanière sort une procession, procession d'enfants et de vierges encore au matin de la vie, procession de vieillards déjà au seuil de la mort; et quand la procession est passée, Faust, se cachant le visage dans la crinière de son cheval, y pleure toutes ses larmes.

On ne saurait croire, avec quelle simplicité, quelle fermeté, quelle sûreté, quelle profonde émotion l'auteur, un débutant de vingt-cinq ans, a composé ce beau tableau musical. Ses thèmes ont une justesse d'expression, une netteté de dessin, une noblesse de formes que je ne puis assez louer; son orchestre, extrêmement curieux et pittoresque, a, mais bizarre, est tantôt un orchestre de femme, de féerie délicate et exquise, tantôt un orchestre d'humanité, d'humanité douloureuse et frémissante. Et c'est cette humanité chantant du commencement à la fin de l'œuvre, dominant la fièvre, qui me la fait aimer cette œuvre si jeune et si sincère, et me fait remercier M. Henri Rabaud de l'espoir qu'il donne à

l'étoile française d'une force et d'une personnalité nouvelles.

La tournée d'hier a donc été une journée de victoire pour M. Colonne, qui a superbement dirigé l'exécution des divers morceaux de son programme. On a acclamé le violoniste Ysaye, très supérieur, à mon sens, dans un concerto de Bach, de splendeur incomparable; moins lui-même dans un concerto de Mozart, d'authenticité bien douteuse; et le pianiste Rabul Pugno qui, lui aussi, avec son grand talent habituel, a joué, pour notre infini plaisir, du Bach et du Mozart.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THEATRES

Ce soir :

A l'Opéra, seconde représentation de *Samson et Dalila*, avec Mlle Delha, qui a obtenu vendredi un si grand succès.

Samson et Dalila est accompagné sur l'affiche par *l'Etoile*, le joli ballet de MM. Adérier, de Roddaz et Wormser, qui triomphent à chacune de leurs apparitions. Mlle Zambelli, l'étoile désormais consacrée du corps de ballet de l'Opéra, et sa ravissante partenaire la superbe Torri.

Aux Variétés, aujourd'hui, à deux heures, lecture de *Vieux Marcheur*, comédie en cinq actes, de M. Henri Lavedan.

Le jeune et brillant académicien lira lui-même sa pièce à ses principaux interprètes.

Nous avons promis d'être discret; nous dirons donc simplement que les deux premiers rôles de la nouvelle comédie seront joués par les deux créateurs du *Nouveau Jeu*, — Jeanne Granier et Brasseur.

Bobette et Gostard se transforment. Ils deviennent Léontine Falempin et Labosse, le sénateur et l'institutrice laïque que M. Henri Lavedan nous a déjà présentés dans son livre.

Jeanne Granier a quitté hier Monte-Carlo, où elle a fait fureur dans son répertoire, pour assister à la lecture d'aujourd'hui.

Quant à Brasseur, il se reposera des répétitions du *Vieux Marcheur* en jouant tous les soirs, et jusqu'à la centième, le *Voyage autour du Code*, ce joyeux pendant des *Surprises du divorce*, qui soulève des tempêtes de rire au théâtre des Variétés.

Premières représentations annoncées pour cette semaine :

Demain mardi, au Nouveau-Théâtre, *Le Roi de Rome*, de MM. Emile Pourvillon et Armand d'Artois (répétition générale aujourd'hui lundi); et, au Nouveau-Cirque, *La Cascade merveilleuse*, pantomime nautique avec les éléphants plongeurs.

Mercredi, à l'Opéra-Comique, reprise de *la Vie de bohème*.

Mercredi, ou peut-être jeudi, à l'Ambigu, *la Micoche*, drame nouveau de M. Jules Mary.

A la fin de la semaine, au théâtre Cluny, *la Poule blanche*, de MM. Hennequin et Mars; musique de M. Victor Roger.

Et, aux Nouveautés, *la Demoiselle de chez Maxim*, de M. Georges Feydeau.

Mme de Nuovina, qui a eu l'an dernier à Paris tant de succès à l'Opéra-Comique, est revenue hier de Bucharest, après avoir triomphé dans *Carmen*, *Lohengrin*, etc.

Il faut espérer que les Parisiens auront le plaisir de la réapplaudir bientôt.

Pour accompagner *Trois Femmes pour un mari* sur l'affiche du Gymnase, M. Porel vient de recevoir une comédie en un acte de M. Collas, intitulée *Un Frère à l'heure*, et qui sera jouée par M. Guides, Mlles Bernou et Rytter.

INSTANTANE

Mlle ZAMBELLI.

La grâce et la gentillesse, de la tête aux pieds. Quand il s'agit d'une danseuse, on ne peut certainement pas dire mieux.

La physiognomie est d'une adorable mutinerie, avec de grands yeux noirs, francs et candides comme ceux d'une enfant. Aussi bien, celle qui charme les abonnés et le public de l'Opéra n'était-elle pas, hier encore, une enfant ?

C'est à Milan, la patrie de la plupart des grandes ballerines de notre temps, que M. Gaillard alla, un jour, chercher la petite Zambelli, dont on lui avait célébré les merveilleuses dispositions. La jeune danseuse ne quitta pas la ville natale sans une certaine émotion. Elle était adorée et choyée là-bas. Elle avait autour d'elle tous les siens. Savait-elle ce que Paris, la ville qui consacre les talents ou qui élimine les médiocrités, lui réservait ? Paris, aujourd'hui, l'a adoptée, et il ne se séparerait pas d'elle plus volontiers qu'elle ne voudrait, elle, maintenant, quitter Paris ? De temps en temps elle demande un petit congé de quelques jours, pour courir à Milan. Elle embrasse les parents et les amis; elle leur conte ses joies et ses succès. Puis, elle revient vite pour de nouveaux triomphes.

Ce soir, c'est dans le joli ballet de *l'Etoile* qu'on l'applaudira. Jamais rôle ne lui convint mieux. Aujourd'hui, qui dit l'étoile dit « Zambelli »; qui dit Zambelli dit « l'étoile ».

La Société des compositeurs de musique donnera, mercredi 14 janvier, à 4 heures, dans la salle des Quatours Pleyel, une matinée où seront entendues des œuvres de C. de Grandval, H. Kryzanowska, G. Pfeiffer et Léon Schlesinger, interprétées par Mines Auguez de Montalant, Denyse Taine, Savine Iherbaye, de l'Odéon, et MM. P. Daraux, des Concerts Colonne, Forest, P. Kefer, Monteaux et les auteurs.

Un mariage qui intéresse le monde théâtral le monde du chant surtout, a eu lieu avant hier à Tullin.

Dans la splendide villa de Varèse a été célébré le mariage de Mlle Marguerite Tamagno, la fille du célèbre ténor qui triomphait l'an dernier à Paris, avec M. Alfred Tamagno, fils d'un riche négociant en soie de Milan.

Après le mariage civil à la mairie de Varèse, la cérémonie religieuse eut lieu dans la chapelle — un chef-d'œuvre d'art — construite pour cette occasion dans le parc de la villa. Tamagno, qui a une véritable adoration pour sa fille, chanta un *Ave Maria* composé pour la circonstance, avec sa voix splendide, communiquant à l'assistance l'émotion qui remplissait son cœur.

Une centaine d'invités assisterent au repas nuptial, visitant cette villa, véritable musée d'art, dont le théâtre bijou peut contenir 400 personnes.

Tamagno est le plus grand artiste que possède l'Italie, mais sa bonté, sa courtoisie, lui sont, autant que son talent, gagnés la sympathie générale, et tous font les vœux les plus sincères pour le bonheur de la belle et charmante Marguerite Tamagno.

De notre correspondant de Bordeaux :

Au théâtre des Arts, on a donné, hier soir, la première représentation de *Papa la Vertu*, le drame émouvant de MM. Decourcelle et René Maizeroy. La salle était comble. La pièce a été montée luxueusement. On a remarqué surtout un beau décor de montagnes au 5^e tableau. « Dans la neige. » Au 2^e tableau, les traînes de la ménagerie Laurent, deux lions et un lion superbe ont vivement impressionné l'assistance.

Mathilde Deschamps donne au rôle ingrat de la dompteuse le cachet de son beau talent dramatique, et sa scène finale au 6^e tableau.